

L'ÉVOLUTION DES ATTRIBUTIONS CAUSALES EN SITUATION D'ACCOMPLISSEMENT : EFFET DES SITUATIONS D'ACTION ET DE NON-ACTION EN BASKET-BALL

Aude Villemain, Marc Lévèque

Presses universitaires de Liège | « Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale »

2005/2 Numéro 66 | pages 65 à 76

ISSN 0777-0707

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2005-2-page-65.htm>

!Pour citer cet article :

Aude Villemain, Marc Lévèque, « L'évolution des attributions causales en situation d'accomplissement : effet des situations d'action et de non-action en basket-ball », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 2005/2 (Numéro 66), p. 65-76.
DOI 10.3917/cips.066.0065

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Liège.

© Presses universitaires de Liège. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'évolution des attributions causales en situation d'accomplissement : effet des situations d'action et de non-action en basket-ball

Aude VILLEMMAIN et Marc LÉVÈQUE

Laboratoire de la performance motrice, Université d'Orléans

Résumé : Cette étude rend compte de l'aspect évolutif des attributions causales de joueuses énoncées au cours du match ainsi qu'entre le match effectué et son lendemain. Des discours spontanés ont été recueillis pendant 6 matches de basket-ball et sur 21 joueuses. Un système de codage des attributions causales spontanées (le SCLACS) a été utilisé. Des analyses de variance ont été menées. Celles-ci révèlent (1) une évolution des attributions pendant le match vers l'internalité et la contrôlabilité entre le 1^{er} et le 3^{ème} quart-temps, (2) une évolution vers plus de stabilité et d'incontrôlabilité entre le match et son lendemain (3) une évolution de la nature des explications : elles sont proches des actions de jeu pendant le match et s'en détachent dans le temps. Il semble que les attributions évoluent dans le temps de manière dynamique, en relation avec les situations.

Mots-clés : attribution causale, évolution, situation, action.

L'être humain cherche la plupart du temps à expliquer ses actions, à donner un sens aux événements et à ses comportements en attribuant une cause, notamment lorsque le résultat ou l'aboutissement reste insatisfaisant ou est inattendu (Beauvois et Deschamps, 1990 ; Deschamps, 1997 ; Weiner, 1985). Ainsi, toute formulation répondant à la question « pourquoi ? » renvoie aux attributions. Jusqu'à présent, la plupart des recherches sur les attributions examine cette dimension comme s'il s'agissait d'un phénomène « statique » (Lau, 1984 ; p. 1017). Le temps est rarement considéré comme un facteur potentiel d'influence des attributions. Or nos réactions immédiates à la suite d'une expérience personnelle sont souvent modifiées quelques jours ou semaines après (Burger, 1985), par le biais d'un « rejugement » de l'événement passé (Hawkins et Hastie, 1990), affectant les perceptions causales (Fischhoff, 1975). Ce biais (appelé aussi *hindsight bias*) renvoie à un biais de « rétrospection » ou « d'après coup », permettant un ajustement du jugement dans le temps. Le jugement évolue et se modifie, d'une part du fait de la difficulté à se remémorer des échecs dans le temps (Sanna et Schwartz, 2004) et d'autre part,

de la modification des perceptions des événements dans le temps (Pennington et Roes, 2003). La plupart du temps, les individus perçoivent les résultats passés comme étant très clairs et très compréhensibles.

État des lieux des recherches menées sur l'effet du temps sur les attributions

Depuis les années 1980, quelques chercheurs se sont intéressés à l'effet du temps sur la formulation des attributions (Burger, 1991 ; Moore, Sherrod, Liu et Underwood, 1979 ; Truchot, Maure et Patte, 2003), en le considérant comme un facteur d'influence. Il s'agit notamment, d'un effet du temps écoulé entre l'occurrence de l'événement et la formulation de l'attribution. Les études qui se penchent sur la temporalité des attributions s'appuient majoritairement sur le modèle de Heider (1958), précurseur des travaux sur les attributions (Burger et Pavelich, 1994 ; Miller et Porter, 1980 ; Peterson, 1980). Cette théorie considère deux types d'attributions : les attributions dispositionnelles (propres aux caractéristiques du sujet) ou situationnelles (propres aux caractéristiques de l'environnement ou de la situation).

Nous recensons actuellement 13 études traitant du possible effet du temps sur les attributions et utilisant le modèle de Heider. Selon cette théorie, certains auteurs observent que les attributions deviennent de plus en plus dispositionnelles dans le temps (Burger, 1985, 1986, 1991 ; Moore et al., 1979 ; Osberg et Shrauger, 1986 ; Peterson, 1980). Les arguments explicatifs exposés reposent sur le processus mémoriel : dans le temps, l'individu se souvient plus facilement des informations relatives à la personne que des détails de la situation (Peterson, 1980). Les informations relatives à la situation se perdraient alors dans le temps. D'ailleurs une étude de Channouf, Py et Somat (1999) constatent que la norme sociale d'internalité

Pour toute correspondance relative à cet article, s'adresser à Aude Villemmain, Université d'Orléans, UFR STAPS, Laboratoire de la performance motrice, rue de Vendôme, boîte postale 6237, 45062 Orléans, France ou par courriel <aude.villemmain@univ-orleans.fr>.

– qui renvoie à une valorisation sociale des explications internes tant en cas de succès que d'échec (Dubois, 1994) – serait toujours accessible en mémoire : ainsi, les individus ont tendance à se reposer sur des attributions plus dispositionnelles par facilité d'explication. L'attribution interne est quotidiennement utilisée comparée à l'attribution externe, ce qui explique qu'elle soit ancrée en mémoire (Channouf, P, et Somat, 1991).

D'autres recherches démontrent une évolution situationnelle des attributions (Burger et Pavelich, 1994 ; Franck et Gilovich, 1989 ; Funder et Van Ness, 1983 ; Miller et Porter, 1980 ; Truchot et al., 2003), relative à une perte de la vivacité des émotions ressenties dans le temps (Truchot et al., 2003), ainsi qu'une perte du contrôle personnel sur les situations (Miller et Porter, 1980).

Les travaux relatifs à l'effet du temps sur les attributions présentent cependant quelques limites. Tout d'abord, les procédures méthodologiques utilisées pour le recueil d'attributions au cours du temps peuvent expliquer en partie les inconsistances de certains résultats. Ceci concerne notamment la population utilisée lors des recueils (Funder et Van Ness, 1983). L'étude de Moore et al. (1979) qui stipule que les attributions deviennent plus dispositionnelles dans le temps, procède par mesures répétées sur le même groupe au temps 1 (T_1) et au temps 2 (T_2). À l'inverse, les recherches de Miller et Porter (1980), qui montrent une évolution situationnelle, s'appuient sur des données recueillies sur deux groupes indépendants ayant vécu le même événement. D'autre part, les changements d'attributions restent difficiles à percevoir de manière détaillée puisque la plupart des études reposent sur la théorie d'Heider (1958). Cette dernière ne met en avant que deux types d'orientations causales possibles : les causes relatives à la personne ou à l'environnement. Moore et al. (1979) dans leur étude réduisent les attributions dispositionnelles à des attributions internes, et situationnelles à des attributions externes. Or Miller, Smith et Uleman (1981) soulignent les difficultés relatives à la mesure des attributions sous cette forme trop globale, peu spécifique et très réductrice. Notamment, ils constatent que les attributions dispositionnelles peuvent inclure un contrôle personnel.

Aussi, l'utilisation du modèle de Weiner (1979 ; 1985a ; 1986) peut permettre d'évaluer toutes les « micro-variations » des attributions à travers le temps. Ce dernier modèle (Weiner, 1986) porte un intérêt tout particulier aux attributions de performance, réalisées dans le cadre de situations d'accomplissement (résultat incertain, évaluation du résultat en terme de succès ou d'échec,

responsabilité du sujet dans le résultat ; Maehr, 1984). Weiner (1979) distingue trois dimensions causales principales sur lesquelles les causes perçues du succès ou de l'échec peuvent être classées : le locus de causalité concerne le fait d'identifier si la cause perçue est interne ou externe au sujet, la stabilité renvoie au fait de savoir si la cause perçue varie ou non à travers le temps et la contrôlabilité évoque le fait de savoir si la cause perçue est contrôlable ou incontrôlable par soi ou par les autres. Selon Nisbett, Caputo, Legant et Maracek (1973) les attributions dispositionnelles renvoient à des attributions internes et stables.

Nous n'avons recensé que deux études qui traitent de l'effet du temps sur les attributions en s'appuyant sur le modèle de Weiner (Lau, 1984 ; Sanna et Swim, 1992). La recherche de Sanna et Swim (1992) met en correspondance les attributions dispositionnelles et situationnelles avec les dimensions locus de causalité et stabilité. Les auteurs démontrent que les dimensions locus de causalité et stabilité expliquent à elles seules l'effet du temps sur les attributions : ils constatent en effet que les attributions deviennent plus stables et internes dans le temps. Seule l'étude de Lau (1984) étudie l'effet du temps sur les attributions émanant de sportifs. L'auteur relève, dans les déclarations médiatiques, des attributions relatives aux résultats d'équipes de football américain obtenus sur une moitié de saison (16 matches). En accord avec les résultats issus de la recherche de Sanna et Swim (1992), Lau (1984) constatent que les attributions deviennent plus internes et stables dans le temps.

Cependant, le contexte dans lequel sont formulées les attributions reste déterminant (Finlay et Faulkner, 2003). Les attributions peuvent être modifiées en un laps de temps réduit lors d'un recueil de conversations. Tout dépend de la personne qui formule l'attribution, à qui elle est adressée et de son rôle. De sorte à préserver le cadre naturel de formulation des attributions, il nous semble judicieux d'étudier des attributions causales spontanées. Cette démarche nous permet alors d'appréhender, ou du moins d'effleurer le fonctionnement réel de l'individu en situation.

État de lieux des recherches menées sur l'effet du temps sur les attributions en situation naturelle

Les attributions spontanées. Très peu de recherches ont étudié l'évolution des attributions dans le temps à partir d'attributions spontanées (Burger et Pavelich, 1994 ; Lau, 1984) ou de situations naturelles. Les attributions spontanées (Weiner, 1985b) renvoient à « des attributions émises involontairement et sans conscience de

le faire » (Hassin, Bargh et Uleman, 2002 ; p. 515). L'inférence devient spontanée sous certaines conditions (Uleman, 1989) : (a) que l'attribution ne soit pas suggérée par les instructions expérimentales, (b) que les sujets ne soient pas informés sur l'objet de l'investigation, et (c) que les sujets n'aient aucun renseignement concernant les inférences. Les études menées jusqu'à présent ont montré l'existence d'attributions spontanées (Diener et Dweck, 1978 ; Hassin, Bargh et Uleman, 2002 ; Weiner, 1985b ; Winter et Uleman, 1984).

Ainsi, quelques recherches abordent indirectement la relation temps et attributions causales spontanées. Dans les exemples cités, la spontanéité des attributions renvoie à un aspect pratique, et ce, dans divers domaines. Il s'agit là de constats inhérents à des situations sociales concrètes. Des études menées auprès de malades du cœur, ayant subi un infarctus, ont démontré que le nombre d'attributions spontanées énoncées tend à diminuer dans le temps (Gudmundsdottir, Johnston, Johnston et Foulkes, 2001) ou à évoluer (Weinman, Petrie, Sharpe et Walker, 2000). Une étude menée sur la rechute de patients alcooliques démontre un changement d'attributions spontanées dans le temps (McKay, O'Farrell, Maisto, Connors et Funder, 1989) : les hommes qui ont rechuté depuis plus de 250 jours formulent davantage d'attributions dispositionnelles concernant leur comportement que ceux qui ont rechuté plus récemment. Dans le domaine juridique, une étude de Johnson et Drobny (1987) indique que le temps écoulé entre le crime produit et le jugement affecte les attributions de responsabilité légale : plus le délai est important, moins l'accusé est jugé responsable. Dans le cadre de recherches menées sur l'effet des catastrophes naturelles sur le jugement, tels que les tremblements de terre, Cowan, McClure et Wilson (2002) montrent que les sujets tendent spontanément à attribuer les dégâts relatifs au tremblement de terre à des causes contrôlables dans le temps, comme une remise en cause de la qualité des matériaux de construction, tandis qu'un ou deux jours après l'événement, la magnitude du tremblement est mise en cause.

Même si la situation dans laquelle se trouve l'acteur au moment de sa formulation d'attribution est rarement considérée, elle joue un rôle sur l'orientation des attributions. Les données du contexte guident nos actes et la perception de la cause explicative du résultat dépend du vécu des individus et de la particularité de la situation (Gosling, 1999). La prise en compte de la situation et du moment de recueil devient incontournable : les attributions peuvent être modifiées en un laps de temps réduit lors d'un

recueil de conversations, selon la personne qui formule l'attribution, ou selon la personne à qui elle est adressée (Finlay et Faulkner, 2003).

Les attributions formulées en situation d'action. Si les situations sociales ont un effet sur l'orientation des attributions causales, les situations d'action peuvent aussi avoir un impact, notamment la distance temporelle par rapport à l'action. En référence aux travaux de Liberman, Sagristano et Trope (2002) ainsi que ceux de Nussbaum, Trope et Liberman (2003) et de Trope et Liberman (2003) sur la « théorie des niveaux de construction » (*Construal Level Theory*), plus la distance temporelle est importante par rapport à l'événement produit (ou à l'action), plus les individus se représentent les événements de manière abstraite. Les recherches de Liberman *et al.* (2002) ainsi que celles de Nussbaum *et al.* (2003), indiquent que les attributions sont plus situationnelles lorsqu'elles sont formulées proches ou dans l'action (liées à l'action), et plus dispositionnelles éloignées de l'action. Les attributions dans l'action (*in situ*) seraient en rapport avec l'action (ou la situation), contrairement aux attributions formulées après, qui seraient détachées de l'action. Bardin (2000 ; 2002) constate que l'action et le contexte influencent les attributions et précise que les situations d'action provoquent une modification des attributions comparé aux situations de non-action. Le peu de résultats obtenus sont inconsistants puisque Bardin (2000) démontre que les attributions sont plus externes en situation d'action que de non-action, contrairement à l'étude de Louche, Dumond et Laurent-Desilles (1994), qui indique que les attributions sont plus internes en situation d'action. D'après les travaux de Liberman *et al.* (2002), on peut penser que les attributions sont plus externes en situation d'action qu'en situation de non-action, tout comme Bardin (2000) l'affirme.

À la lumière de ces recherches, il nous semble nécessaire d'intégrer la situation dans laquelle s'exprime le sujet. Sachant qu'il existe des distinctions des attributions formulées en situation d'action et de non action, il convient de se demander si les attributions évoluent au cours de l'action (entre le début et la fin d'un événement) – et si oui, dans quel sens ? – ainsi qu'entre la situation d'action et de non-action – si oui, dans quel sens ?

Notre étude examine l'évolution temporelle des attributions causales de joueuses de basket pendant et après le match. L'analyse causale effectuée pendant le match est-elle similaire à celle faite le soir ou le lendemain de match ? Pour cela, compte tenu des limites évoquées, nous nous attacherons à (a) la sponta-

néité des attributions recueillies, tant dans l'action que détachées de l'action, (b) la population utilisée, identique à chaque recueil, (c) l'utilisation du modèle de Weiner, afin d'en observer le sens d'évolution des attributions.

Nous émettons l'hypothèse générale que les dimensions attributionnelles décrites dans le modèle de Weiner (1986), ainsi que la nature des causes énoncées spontanément, évoluent dans le temps. Plus particulièrement, nous nous attendons à ce que : (a) Les formulations d'attributions évoluent au cours de l'action de manière très spécifique, indépendamment des situations de succès et d'échecs, et (b) Les attributions spontanées formulées pendant l'action (*in situ*) seraient différentes des attributions spontanées énoncées en dehors de l'action, quelques heures après, voire le lendemain. Ainsi, les attributions deviendraient plus dispositionnelles (selon le modèle de Heider), donc plus internes et stables dans le temps (Sanna et Swim, 1992), alors que la nature des causes formulées pendant l'action devraient respectivement se référer à la situation ou s'en détacher (Bardin, 2000 ; Liberman et al., 2002 ; Nussbaum et al., 2003).

Méthode

Population

Les situations sportives nous semblent être un terrain propice au recueil d'attributions spontanées. Notre population d'étude repose sur 24 joueuses de basket-ball ($m = 18,19$ ans ; $\sigma = 0,14$), appartenant à trois centres de formation féminins français, inscrits en championnat de France.

Mesures

Nous proposons une démarche qualitative, basée sur des interviews, des notes écrites et des entretiens semi-directifs, enregistrés puis retranscrits.

Procédure

Les données ont été recueillies en trois temps, que nous avons nommé T_1 , T_2 , T_3 . Chaque temps de recueil correspond à un moment précis (du plus proche – T_1 – au plus éloigné de l'action – T_3), ainsi qu'à un outil de mesure approprié à la situation. Dans un souci de recueillir au plus près le fonctionnement des joueurs en situation de match, la méthode utilisée pendant le match est adaptée aux situations dans lesquelles sont les sportifs. Afin d'obtenir une évolution précise des attributions (par quart-temps), nous

avons pris soin de distinguer systématiquement les quatre quarts-temps¹ du match au cours de chaque recueil. C'est ainsi que nous totalisons trois procédures différentes. Nous avons procédé à un premier recueil (T_1 sur 24 joueuses) pendant le déroulement d'un match de championnat de basket-ball. Chaque joueuse sortie du terrain à la suite d'un changement, était interviewée (en retrait). Une seule question lui était posée : « Que se passe-t-il actuellement ? ». Le deuxième recueil (T_2 , sur 21 joueuses) avait lieu le soir du match, quelques heures après la fin de celui-ci. Elles devaient remplir une feuille sur laquelle chaque quart-temps était distingué. À nouveau une seule question était posée : « Que s'est-il passé ? ». Le dernier recueil (T_3 , sur 22 joueuses) s'est effectué le lendemain du match. Il a été demandé aux entraîneurs de ne procéder à aucun « débriefing » du match avant l'entraînement suivant, afin de ne pas orienter ou influencer les explications causales des joueuses. Des entretiens semi-directifs furent menés auprès de toutes les joueuses ayant participé au match la veille (durée moyenne de 20 minutes), orientés vers l'explication qu'elles donnaient du résultat du match de la veille, puis de chaque quart-temps joué. La totalité de nos données émane de six matchs, c'est-à-dire deux matchs par équipe.

Analyses des données

Pour analyser nos données qualitatives, nous avons procédé en deux temps : d'abord, nous avons utilisé le Système de Codage Leeds des Attributions Causales Spontanées (SCLACS, Villemain, sous presse). C'est une méthode permettant de générer, extraire et coder des attributions obtenues dans un contexte naturel. Cet outil est issu du Leeds Attributional Coding System (LACS) de Stratton, Heard, Hanks, Munton, Brewin et Davidson (1986). Il fut validé à travers de nombreuses études issues de la psychologie clinique et pathologique (Silvester, Bentovim, Stratton, et Hanks, 1995 ; Stratton et Bromley 1999 ; Stratton, Munton, Hanks, Heard et Davidson, 1988). Ce système de codage présente l'avantage de retracer une dynamique causale entre les individus en distinguant (a) le *speaker* (l'auteur), qui correspond à l'individu qui énonce l'attribution (d'après notre étude, ce sont les joueurs), (b) l'agent, c'est-à-dire l'individu (ou l'entité) mis en cause (ce peut être une distinction entre les postes de jeu ou les statuts titulaires *vs* remplaçants), (c) la nature de la cause, c'est-à-dire la nature de la cause énoncée (défense, attaque...), (d) le *target* (la cible), qui renvoie à la

1. Un match de basket-ball se compose de 4 quart-temps de 10 minutes. L'entraîneur décide des changements de joueurs. Ils ne sont pas limités.

personne, au groupe ou à l'entité mentionné dans le résultat (l'équipe a perdu, j'ai réussi, on a bien joué...). Une procédure de contrôle a été menée afin de valider le codage des attributions avec deux autres codeurs. Nous obtenons 2 884 attributions de joueuses au total. Le codage des juges s'est effectué sur 20% de la totalité des attributions recueillies, soit 577 attributions. L'indice de Kappa renvoie à un pourcentage d'accord entre les juges. Selon Stratton *et al.* (1986), cet indice est acceptable à partir de 40%, et excellent lorsqu'il est proche de 70%. En ce qui concerne notre étude, l'accord inter-codeurs s'évalue à 62 %.

Par la suite, le SCLACS permet de procéder à des analyses statistiques, telles que des ANOVA. Dans un premier temps, il a été réalisé des séries d'analyses de variance (ANOVA) avec comme variable indépendante (VI) les quatre quarts-temps (QT_1 , QT_2 , QT_3 , QT_4) et comme variable dépendante (VD) les dimensions attributionnelles (locus de causalité, contrôlabilité, stabilité). Dans un deuxième temps, d'autres séries d'analyses de variances à mesures répétées ont été réalisées, avec comme VI le temps de recueil (spontané dans l'action, T_1 ; peu après la fin de l'événement sportif, T_2 ; le lendemain, T_3) et comme VD,

les dimensions attributionnelles (locus de causalité, contrôlabilité, stabilité) pour la première série, puis la nature des causes pour la seconde. Nous avons procédé à un regroupement des causes en catégories. Au départ, nous avons répertorié au total 116 natures de causes énumérées au cours des trois recueils, tous matchs confondus. Nous avons donc procédé à un premier niveau de regroupement qui nous a permis de réduire à 23 causes, puis à un second niveau de catégorisation de causes, pour aboutir à un total de 8 causes différentes : les caractéristiques individuelles et collectives, les conditions de déroulement du match, le relationnel avec le coach, l'effort intellectuel et la réflexion, les variateurs de la performance pendant le match, les conditions psychologiques et physiques, les aspects de technique individuelle pendant le match puis les aspects tactiques ou actions collectives pendant le match (voir tableau 1). Cette hiérarchisation nous permet de voir apparaître des natures de causes différentes selon le temps de recueil. Ces différentes explications seront retenues pour les analyses de variances, qui s'effectueront avec pour VD les 8 types de causes obtenues.

Tableau 1 : Hiérarchie des causes énoncées

| Niveau 1 | Niveau 2 | Niveau 3 |
|---|---|---|
| Placement, systèmes de jeu | Coordination offensive | Aspect tactique, actions collectives pendant le match |
| Zones, rotations défensives | Coordination défensive | |
| Encouragements, conflits | Coordination sur le banc | |
| Adresse, balles perdues, tirs pris | Actions offensives | Aspect technique individuelle pendant le match |
| Repli, interception, rebonds, agressivité | Actions défensives | |
| Stress, motivation, confiance, concentration | Etat psychologique | Conditions psychologiques et physiques avant et pendant le match |
| Fatigue, blessure, maladie | Etat physique | |
| Entraînement, effectif | Préparation au match | |
| Temps-morts, changements, consignes | Prises de décision du coach | Variateurs de la performance pendant le match |
| Arbitrage, chronomètre, temps | Variateurs externes | |
| Moyens | Effort physique | Effort physique et intellectuel |
| Adaptation dans le jeu, analyse, remise en question | Apprentissage, évolution, réflexion | |
| Conflit, affinités, favoritisme | Relationnel, leadership de l'entraîneur | Relation interpersonnelle avec le coach |
| Enjeu, lieu, trajet | Contexte | Conditions de déroulement du match |
| Gymnase, terrain, public | Environnement | |
| Conditions matérielles | Conditions d'entraînement | |
| Classement | Niveau de jeu | Caractéristiques individuelles et collectives psychologiques et physiques |
| Taille, gabarit | Morphologie | |
| Qualités techniques, physiques et psychologiques | Aptitudes | |
| Match aller, derniers matchs (résultats) | Vécu et performances passées | |
| Expérience, Age | Personnalité et caractère | |

Résultats

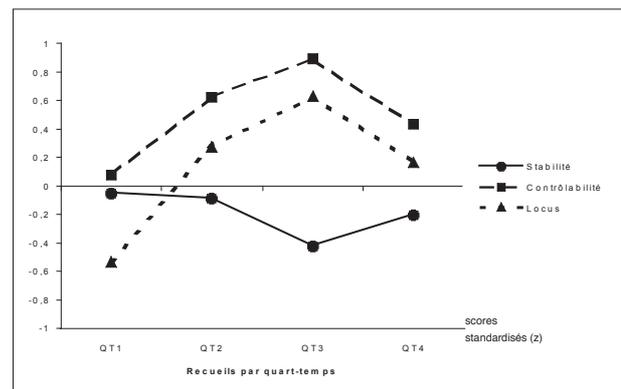
Avant de passer aux analyses proprement dites, nous avons procédé à une double standardisation. Tout d'abord, le nombre d'attributions formulées est très hétérogène entre les trois types de recueils (pendant le match, le soir du match, le lendemain). Nous n'avons effectivement pas utilisé le même outil pour les trois recueils, afin de respecter la particularité des situations et minimiser l'intervention du chercheur. Ainsi, conformément aux recommandations de Bond (1988) et de Phalet et Clayes (1993), nous avons procédé à une standardisation des données. Comme chaque type de recueil a été mené avec des procédures différentes et sur des temps différents, on pourrait attribuer l'augmentation d'un type particulier d'attribution, non pas à l'effet du temps, mais à la méthodologie employée. Le nombre d'occurrences de chaque type d'attribution a donc été transformé en pourcentages. Ainsi, chaque type d'attribution, au regard du nombre d'attributions total formulé par un sujet, et ceci quel que soit le type de recueil, devient comparable. Dans un deuxième temps, afin de comparer, pour chaque type d'attribution, les pourcentages obtenus sur des échantillons de taille différente, il a été procédé à une transformation en variable centrée réduite (transformation en note « z »).

Comme la littérature le démontre largement, les situations de succès et d'échecs ont des effets sur les attributions (Weiner, 1986). Afin de contrôler la variabilité due aux effets du résultat de la rencontre (*i.e.*, victoire *vs* défaite), nous avons créé une *dummy variable* pour chacune des équipes en fonction du résultat du match en attribuant le code « 0 » en cas de défaite et le code « 1 » en cas de victoire. Puis nous avons utilisé la variable « résultat de la rencontre » ainsi codée pour prédire chacune des catégories d'attributions causales formulées (les dimensions). L'ensemble des analyses réalisées a été mené sur les résidus obtenus².

Hypothèse 1 : Évolution des attributions au cours du match

Nos résultats indiquent un effet du temps sur les dimensions locus de causalité et contrôlabilité dans le temps (*cf.* Figure 1). Nous relevons un effet significatif du temps sur la dimension locus de causalité, $F(3, 95) = 6.02$, $p < 0.01$, $\eta^2 = .16$. Les tests post-hoc

Figure 1 : Évolution des attributions au cours du match



Notes : QT₁, QT₂, QT₃, QT₄ : 1er, 2ème, 3ème, 4ème quart-temps du match

de Newman-Keuls révèlent que les attributions des joueuses deviennent de plus en plus internes au fur et à mesure que le match s'écoule, entre le premier quart-temps et le deuxième (-0.54³ *vs* 0.27, $p < 0.01$), entre le premier et le troisième quart-temps (-0.54 *vs* 0.63, $p < 0.001$), entre le premier et le quatrième quart-temps (-0.54 *vs* 0.16, $p < 0.01$). Voici un exemple extrait des interviews :

[Match 3] Elles sont fortes et impressionnantes (QT₁)... on ne bouge pas assez en attaque (QT₄)

Nous observons aussi un effet significatif du temps sur la dimension contrôlabilité, $F(3, 95) = 3.46$, $p < 0.05$, $\eta^2 = .10$. Les tests post-hoc de Newman-Keuls révèlent que les attributions tendent à être plus contrôlables au cours du match, entre le premier quart-temps et le troisième quart-temps (0.08 *vs* 0.89, $p < 0.01$) :

[Match 1] On n'est pas dans le match psychologiquement (QT₁)... le ballon ne tourne pas assez en attaque (QT₄)

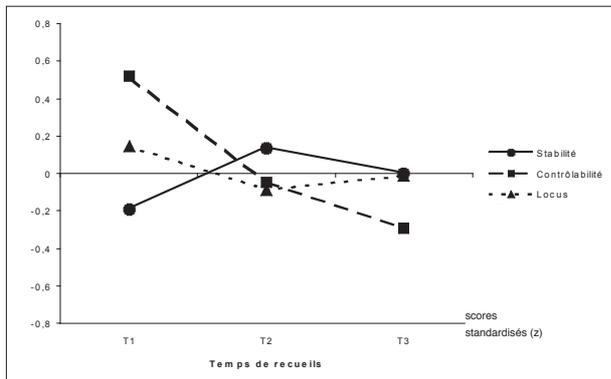
Aucun effet du temps sur la dimension stabilité n'apparaît.

Hypothèse 2a : Effet du temps sur les dimensions contrôlabilité et stabilité entre le match et son lendemain

Nous relevons un effet significatif du temps sur la dimension contrôlabilité, $F(2, 392) = 23.96$, $p < 0.0001$, $\eta^2 = .11$. Les tests post-hoc de Newman-Keuls indiquent que les attributions des joueuses vont du contrôlable vers l'incontrôlable entre T₁ et

2. Pour un complément d'information, voir Madon, Jussim & Eccles (1997) ; Madon, Jussim, Keiper, Eccles, Smith & Palumbo (1998) ; Trouilloud, Sarrazin, Martinek et Guillet (2002).

3. Scores standardisés.

Figure 2 : Évolution des attributions entre le match et son lendemain

T₁ : Recueil pendant le match ; T₂ : recueil le soir du match ; T₃ : recueil le lendemain de match

T₂ (0.52 vs -0.05, $p < 0.001$) ainsi qu'entre T₁ et T₃ (0.52 vs -0.29, $p < 0.05$).

L'exemple suivant, extrait du discours de joueuses en témoigne :

[Match 4] On ne bouge pas assez sur le terrain (T₁)... l'arbitre ne sifflait pas(T₃)

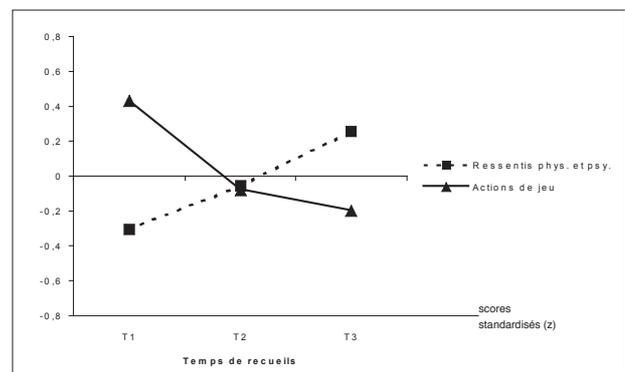
En accord avec l'hypothèse énoncée, on constate un effet significatif du temps sur la dimension stabilité (cf. Figure 2), $F(2, 392) = 3.35, p < 0.05, \eta^2 = .01$. Les tests post-hoc de Newman-Keuls révèlent que les joueuses font des attributions qui vont de l'instable vers le stable entre T₁ et T₂ (-0.19 vs 0.13, $p < 0.01$) et entre T₁ et T₃ (-0.19 vs 0.00, $p < 0.01$).

[Match 6] On a de l'adresse (T₁)... on est meilleures (T₃)

Aucun effet du temps sur la dimension locus de causalité n'apparaît, $F(2, 392) = 1.66, p = 0.19$.

Hypothèse 2b : Evolution des explications et de la nature des causes entre le match et son lendemain

Nous observons un effet significatif du temps sur la nature des causes formulées, $F(14, 2744) = 5.06, p < 0.0001, \eta^2 = .02$. Les tests post-hoc de Newman-Keuls révèlent que les attributions propres au jeu et aux productions techniques, tactiques diminuent significativement entre T₁ et T₂ (0.43 vs -0.08, $p < 0.01$) et entre T₁ et T₃ (0.43 vs -0.20, $p < 0.01$). Ils indiquent aussi que les attributions relatives aux ressentis psychologiques et physiques augmentent significativement entre T₁ et T₂ (-0.31 vs -0.06, $p < 0.05$), entre T₁ et T₃ (-0.31 vs 0.25, $p < 0.01$) et entre T₂ et T₃ (-0.06 vs 0.25, $p < 0.01$) (cf. Figure 3).

Figure 3 : Évolution de la nature des causes entre le match et son lendemain

T₁ : Recueil pendant le match ; T₂ : recueil le soir du match ; T₃ : recueil le lendemain de match

[Match 2] Il n'y a pas de mouvement en attaque et on rate nos paniers (T₁)... on n'était pas en confiance, on était stressées (T₃)

Discussion

L'objectif de notre étude était de démontrer, en nous appuyant sur le modèle de Weiner, que les attributions évoluaient dans le temps. De manière plus précise, nous avons supposé que les attributions évoluaient au cours de l'action, pendant le match de basket-ball. Nous avons posé l'hypothèse que les attributions formulées pendant l'action seraient différentes des attributions formulées en dehors de l'action : les attributions seraient plus internes et stables dans le temps entre le match (T₁) et son lendemain (T₃). Enfin, la nature des causes ferait référence à la situation vécue dans l'action, et s'en détacherait dans le temps.

Les attributions évoluent dans l'action : elles deviennent plus internes et contrôlables

Comme supposé, nos résultats indiquent que les attributions évoluent au cours de l'action. Elles deviennent de plus en plus internes au fur et à mesure que le match se déroule, entre le quart-temps 1 et le quart-temps 4. Nous relevons aussi que les attributions sont de plus en plus contrôlables dans l'action entre le premier et le quatrième quart-temps, comme si les joueurs à nouveau souhaitaient se convaincre du contrôle qu'ils ont de la situation.

Les rencontres de basket-ball regroupent diverses émotions parfois vécues très intensément. Il est possible que l'émotion du début de match s'amoin-drisse au cours du match, ceci reste cependant à vérifier. Une étude de Roesch et Weiner (2000) montre

une relation entre attribution causale et coping dans laquelle il apparaît que les attributions internes, instables et contrôlables sont indirectement associées à une mise en place de stratégies de coping centrées sur la gestion d'émotion (ce type de stratégie de coping est une stratégie d'adaptation temporaire, permettant de réduire la réaction émotionnelle provoquée par la situation) ainsi que sur la résolution de problèmes (cette stratégie renvoie à la mise en place de stratégies permettant la recherche de solutions). Ainsi, au début du match, les joueuses connaissent des émotions fortes, tel que le stress, notamment déclenché par la méconnaissance du jeu adverse par exemple, ou par le fait d'être impressionnées par le gabarit de l'équipe rencontrée, le classement, ou même l'enjeu. Puis, plus le match se déroule, plus les joueurs libèrent leurs émotions : les attributions deviennent plus internes et contrôlables, ce qui tend à diminuer le stress vécu relatif à la rencontre. Ils se donnent la possibilité de dominer la rencontre et prennent à travers ce type d'attributions un peu d'assurance. Inspirés des travaux de Roesch et Weiner (2000), nous pouvons penser que l'évolution des attributions dans le match peut être interprétée par la mise en place de stratégies de coping par les joueurs afin de faire face aux émotions propres au match. Ainsi, il semblerait peut-être que les attributions suivent la logique du match, en s'ajustant aux situations vécues durant le match.

Le match étant en cours, les joueurs ne connaissent pas son dénouement. Par contre, plus la fin du match arrive, plus le résultat se dessine avec précision, excepté lorsque le score est serré entre les deux équipes. Les joueurs peuvent petit à petit s'approprier le match, ce qui explique que leurs attributions deviennent plus internes et contrôlables au fur et à mesure que le match s'écoule. Il se peut alors que les joueurs procèdent à un rejugement de la situation (Hawkins et Hastie, 1990). Ces ajustements de jugements s'effectueraient tout au long du match, ce qui explique la fluctuation des attributions (plus internes et contrôlables) au cours du match : lorsque les joueuses jouent le 4^{ème} quart-temps, trois autres avant se sont déroulés, elles possèdent donc de plus en plus d'informations pour évaluer leur niveau en comparaison à l'équipe adverse. Les attributions internes et contrôlables peuvent être expliquées comme étant un processus de protection mis en place par le groupe face à l'adversité. Il nous apparaît qu'à travers l'orientation de ces attributions, nous pouvons discerner une forme de hargne des joueuses, un optimisme, un espoir, bref, une volonté de ne pas s'incliner face à l'adversaire.

Les attributions évoluent dans le temps : elles deviennent plus incontrôlables et stables

Nos résultats confirment un effet du temps sur les attributions, dans une temporalité plus longue. Nous constatons que les attributions deviennent plus incontrôlables dans le temps. Les études de Lau (1984), ainsi que de Sanna et Swim (1992) précisent que les attributions dispositionnelles renvoient essentiellement à deux dimensions causales : le locus de causalité et la stabilité. Autrement dit, il semblerait que la contrôlabilité ne soit pas un élément déterminant dans cette correspondance.

Conformément à notre hypothèse, les attributions deviennent plus stables dans le temps. En accord avec les résultats des études de Sanna et Swim (1992) ainsi que ceux de Lau (1984), les attributions sont plus stables le lendemain de match que le jour du match. Sanna et Swim (1992) expliquent l'évolution de la stabilité par la spécificité de leur étude, qui prend en considération des attributions formulées sur des événements passés et sur des événements futurs. Selon ces auteurs, le moment auquel les attributions sont recueillies est une des explications : les résultats futurs étant incertains (recueil prospectif), les individus préfèrent énoncer une attribution peu recherchée et peu complexe, en faisant référence à des facteurs dispositionnels. Selon Lau (1984), cette stabilité qui s'accroît proviendrait de l'expectation de résultat : durant la seconde moitié de la saison de football, les joueurs s'attendent à un certain type de résultat, puisqu'ils ont déjà rencontré les équipes adverses lors de la première phase de championnat (durant laquelle les attributions étaient instables). Ayant recueilli des attributions sur des événements qui se sont réellement produits, qualifiés de certains, contrairement à l'étude de Sanna et Swim (1992), et ayant contrôlé la variable résultat et succès/échec contrairement à l'étude de Lau (1984), nous obtenons quand même des attributions de plus en plus stables dans le temps. Ainsi, nous partageons une des explications proposée par Sanna et Swim (1992), ainsi que par Peterson (1980) : les causes stables, relatives à soi-même, sont les premières qui viennent rapidement à l'esprit. Elles sont présentes quotidiennement en mémoire (Channouf, Py, et Somat, 1991). Ainsi, nous avons tendance à nous reposer sur ces types de causes, notamment lorsque nous recherchons une simplicité dans les explications, ne demandant pas trop d'efforts.

Globalement, nos résultats confirment que les attributions émises en situation d'action diffèrent de celles énoncées en situation de non-action. L'évolu-

tion des attributions dans le temps peut s'expliquer par la distanciation par rapport à l'action ou à la situation vécue. Les informations et les détails relatifs au match sont bien moins présents en mémoire le lendemain. L'évolution de la nature des causes le confirme, puisqu'elles sont rattachées à l'action pendant le match (T_1) pour s'orienter vers des facteurs psychologiques le lendemain (T_3). Pour reprendre les termes empruntés au modèle de Heider, les attributions s'orientent vers des facteurs dispositionnels. Cette évolution dispositionnelle peut s'expliquer par un impact du processus mémoriel (Frank et Gilovich, 1989 ; Lau, 1984 ; Peterson, 1980 ; Sanna et Swim, 1992). Une perte d'informations relatives à la situation ou à l'événement vécu est constatable au cours du temps. Peterson (1980) démontre à travers son étude que la mémoire spécifique à ses propres caractéristiques se consolide à travers le temps, contrairement aux détails de la situation qui se perdraient au cours du temps. L'auteur parle de « prototypes dispositionnels » (p. 379). D'autre part, l'attention du sujet se centre davantage sur les informations relatives à lui-même que celles relatives à la situation, puisqu'il n'est plus en contact avec la situation vécue (Moore et al., 1979). Quelques études retiennent le besoin qu'ont les individus de se percevoir comme possédant un contrôle effectif sur les situations (Osberg et Shrauger, 1986 ; Sanna et Swim, 1992). Plus l'individu se détache de l'action, moins ils donnera d'attributions relatives à l'action, comme si cela demandait un effort de mémoire.

En situation d'action, les émotions sont à leur comble et influencent les pensées et les actions (Ben-Zur, 2000 ; O'ronke et Orthony, 1994). Le contexte sportif véhicule de fortes émotions, stimulées par les conditions de jeu, telles que les contraintes temporelles. La notion de temps est omniprésente tout au long du match de basket-ball et peut être déclencheur de stress : le temps d'attaque est compté, le franchissement de la ligne médiane aussi, ainsi que les remises en jeu, les temps-morts, les tirs de lancer-franc. Au-delà de cet aspect temps, la proximité avec l'adversaire peut générer quelques agacements. Le rapport au score est particulier de par ses renversements de situations : des situations de succès puis d'échecs peuvent se succéder en un laps de temps très réduit. La spécificité de la situation peut donc être responsable de l'apparition d'émotions. Ces propos sont confirmés par une étude de Flavell, Flavell et Green (2001), qui constatent que les événements vécus positifs ou négatifs sont la cause d'émotions qui leur sont appropriées, tout comme pouvait le constater Whitley (1987). Les émotions orientent les attribu-

tions vers des aspects situationnels (Frank et Gilovich, 1989 ; Truchot et al., 2003). Ceci peut expliquer ces différences d'attributions en situation d'action et de « non-action ». De plus, les émotions se dissipent au cours du temps : leur vivacité s'atténue et échappe à la mémoire (Frank et Gilovich, 1989). C'est ce que Truchot et al. (2003) démontrent lors d'une étude auprès de pompiers professionnels : si les pompiers formulent des attributions à la suite d'une agression récente (produite dans les trois derniers mois), elles sont plus internes que lorsqu'elles sont énoncées à la suite d'une attaque datant de plus de trois mois. Plus l'agression vécue est récente, plus les émotions ressenties sont vives. Leur vivacité diminue dans le temps. Les émotions prennent alors moins de place dans l'interprétation quelques mois plus tard. Ainsi, le temps écoulé entre l'occurrence de l'événement et la formulation de l'attribution influence l'orientation des attributions (Burger et Pavelich, 1994 ; Truchot et al., 2003).

À la lumière des résultats obtenus au cours de cette étude sur l'évolution des attributions dans le temps, il semblerait que la connaissance du résultat final ait un impact sur l'analyse causale menée le soir même ou le lendemain de match. Au cours du match (recueil à T_1), les joueuses n'en connaissant pas encore l'issue, formulent des attributions causales spontanées avec le peu d'informations disponibles, notamment sur la bases des dernières situations vécues avant l'interview. En fonction du résultat du match, de ses conséquences (en terme de classement par exemple) et des nouvelles informations obtenues, le jugement causal en sera affecté et s'ajustera.

Ainsi, un autre argument explicatif, qui reste à approfondir, peut être proposé : un effet du biais de rétrospection. Le jugement causal s'ajusterait au fur et à mesure que certaines informations apparaissent, tout comme l'étude de Fischhoff (1975) le démontre. Ce dernier teste l'effet de la connaissance du résultat sur le jugement. Les sujets de l'étude qui ont été informés des résultats et de ce qui s'est produit ont ajusté leur perception à la lumière de ce qu'ils savaient, contrairement à ceux qui étaient dans l'ignorance. Les informations sont rapidement assimilées à une représentation mentale schématique du passé, et affectent les perceptions des causes expliquant les résultats passés. Le biais de rétrospection est « une projection de nouvelles connaissances dans le passé (...) qui influencent les jugements » (Wasserman, Lempert et Hastie, 1991 ; p. 30). Tout comme le montre l'étude de Roese et Olson (1996), la pensée causale évolue, relative au biais de rétrospection : le sujet réoriente

son attribution dès qu'il connaît les conséquences réelles de ses actions. Bien qu'aucune étude jusqu'à présent ne puisse préciser l'orientation des dimensions attributionnelles sous l'effet de ce biais et du rejugement (s'il s'agit bien de cet effet), nos résultats démontrent que les attributions deviennent de plus en plus incontrôlables et stables dans le temps.

Les facteurs psychologiques comme cause principale énoncée le lendemain de match

Conformément à notre hypothèse, les attributions formulées pendant l'action se rattachent aux actions produites sur le terrain, et s'en éloignent le lendemain de match. Si on se réfère à la nature des causes formulées par les joueurs le lendemain de match, il apparaît qu'elles sont majoritairement orientées vers des facteurs psychologiques, qui sont internes et peu contrôlables (Weiner, 1979). Non seulement cette cause est nettement mentionnée le lendemain du match, mais en plus nous observons une diminution considérable des causes relatives au terrain, donc contrôlables. Ainsi, nous pouvons supposer que formuler des attributions internes mais incontrôlables (stress, confiance, motivation, concentration, fatigue...), – vocabulaire très populaire et utilisé par tous ceux qui côtoient de près ou de loin le milieu sportif (médias, dirigeants, entraîneurs, supporters, joueurs...) – peut rester une manière d'éviter une analyse causale approfondie. D'ailleurs, Sanna et Swim (1992) constatent que les attributions se simplifient dans le temps. Autrement dit, les individus mèneraient une analyse causale de plus en plus superficielle dans le temps. Ce qui explique que la nature des causes énumérées lors de T_3 soit centrée essentiellement sur des facteurs psychologiques ou physiques. Les attributions sont spécifiques et concrètes pendant l'action (le match) et deviennent plus générales et abstraites dans le temps, notamment lorsqu'on s'éloigne de l'action. C'est ce que la théorie des niveaux de construction (Lieberman, Sagristano, et Trope, 2002) démontre, en précisant que plus la distance temporelle augmente par rapport à l'action, plus les événements sont représentés de manière abstraite.

Ainsi, au regard des résultats obtenus dans le cadre de cette étude, nous pouvons considérer que les attributions relèvent d'un phénomène dynamique. Les attributions des joueuses fluctuent pendant les matches de basket-ball (temporalité brève), mais aussi après les matches (temporalité plus longue). Nous comprenons alors l'intérêt d'effectuer les traditionnels « débriefings » d'après match, qui permettent une prise de recul par rapport à l'événement vécu.

Pastré (1999) laisse sous-entendre d'ailleurs que cette prise de distance est nécessaire à la compréhension a posteriori des actions, aboutissant soit à un succès, soit à un échec.

Conclusion et perspectives

L'originalité de cette étude repose avant tout sur la mise en évidence d'une perspective évolutive des attributions causales par l'utilisation du modèle de Weiner (1979, 1985a). Ce passage des attributions spontanées énoncées dans l'action aux attributions formulées en situation de non-action le montre bien. Dans un souci de retranscrire l'exactitude des pensées et des comportements des individus en situation, nous avons prêté une attention particulière à la nature du recueil : cette volonté de minimiser l'action du chercheur sur le terrain étudié, nous pousse à procéder à un recueil qualitatif, très peu utilisé jusqu'à maintenant dans les recherches actuelles. Ces dernières préfèrent promouvoir une démarche par questionnaires.

Les attributions doivent être envisagées différemment : il ne s'agit pas d'un phénomène statique, comme la plupart des études menées depuis 50 ans ont pu l'envisager jusqu'à maintenant. La prise en compte de la situation et le moment de recueil deviennent incontournables. L'analyse causale semble être en perpétuelle évolution entre le moment où le sujet agit et les heures, les jours qui suivent l'action. Les attributions causales varient à travers le temps. Les attributions spontanées formulées au cours de l'action sont d'une autre nature que les attributions émises en dehors de l'action, le soir ou le lendemain du match.

Bien plus qu'une évolution des attributions dans le temps, notre étude montre surtout un ajustement permanent. Nous pouvons supposer l'existence de perpétuelles micro-variations des attributions au cours du temps, et en fonction des situations vécues ou plutôt des situations dans lesquelles se trouve l'acteur au moment de la formulation de l'attribution. Auquel cas, il ne s'agirait pas tant d'un effet du temps, comme les études ont pu l'entendre jusqu'à présent, mais peut être davantage d'un effet des situations dans lesquelles est le sujet au moment de la formulation d'attribution. Il serait donc intéressant d'examiner l'évolution des attributions dans le temps, menée par des sujets vivant une situation identique, mais ayant des rôles différents.

Enfin, le biais de rétrospection est encore très peu mentionné dans le cadre d'études sur les attributions causales. Pourtant, il a fait l'objet de quelques

recherches (Christensen-Szalanski et Willham, 1991 ; Hawkins et Hastie, 1990). Ce biais provient de la théorie du contre-factuel. Les pensées contrefactuelles renvoient à un processus de retour sur les événements passés pendant lequel l'individu imagine comment les choses auraient pu se dérouler différemment (Fischhoff, 1975 ; Kahneman et Miller, 1986 ; Roese, 1997). Ces pensées sont influencées par les inférences causales (Roese et Olson, 1996). Quelques auteurs spécialistes de cette théorie relatent clairement la possibilité de liens entre les attributions causales et le contrefactuel (Roese et Olson, 1996). Cette relation reste encore à explorer à des fins d'explication des changements d'attributions dans le temps.

RÉFÉRENCES

- BARDIN A. (2000): Influence de la pratique professionnelle et des situations d'action anticipée sur le diagnostic organisationnel. *Psychologie du Travail et des Organisations*, Vol. 6, N° 3-4, p. 183-198.
- BARDIN A. (2002): Influence des ressources et contraintes inhérentes au contexte sur les attributions émises en situation d'action. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Vol. 54, p. 77-83.
- BEAUVOIS J.-L. et DESCHAMPS J.-C. (1990): Cognition, représentation, communication. In R. Ghiglione, C. Bonnet et J.-F. Richard (Dir.), *Traité de psychologie cognitive*. Paris, Dunod.
- BEN-ZE'EV A. (2000): The rationality and functionality of emotions. *The European Legacy*, Vol. 5, N° 1, p. 49-63.
- BOND M. H. (1988): Finding universal dimensions of individual variation in multicultural studies of values: The Rokeach and Chinese value surveys. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 55, p. 1009-15.
- BONDS-RAACKE J. M., FRYER L. S., NICKS S. D. et DURR R. T. (2001): Hindsight bias demonstrated in the prediction of a sporting event. *Journal of Social Psychology*, Vol. 141, N° 3, p. 349-453.
- BURGER J. M. (1985): Temporal effects on attributions for academic performances and reflected-glory basking. *Social Psychology Quarterly*, Vol. 48, N° 4, p. 330-336.
- BURGER J. M. (1986): Temporal effects on attributions: Actor and observer differences. *Social cognition*, Vol. 4, N° 4, p. 377-387.
- BURGER J. M. (1991): Changes in attributions over time: The ephemeral fundamental attribution error. *Social cognition*, Vol. 9, N° 2, p. 182-193.
- BURGER J. M. et PAVELICH J. L. (1994): Attributions for presidential elections : The situational shift over time. *Basic and applied social psychology*, Vol. 15, N° 3, p. 359-371.
- CHRISTENSEN-SZALANSKI J. J. et WILLHAM C. F. (1991): The hindsight bias: A metaanalysis. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, Vol. 48, p. 147-168.
- DESCHAMPS J.-C. (1997): Attribution or explanations in everyday life. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, Vol. 6, N° 1, p. 7-24.
- DIENER C. I. et DWECK C. S. (1978): An analysis helplessness: Continuous changes in performance, strategy, and achievement cognitions following failure. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 39, N° 5, p. 451-462.
- FINLAY S. J. et FAULKNER G. (2003): "Actually I was the star": Managing attributions in conversation. *Forum Qualitative Social Research*, Vol. 4, N° 1, p. 1-20.
- FISCHHOFF B. (1975): Hindsight ≠ foresight: The effect of outcome knowledge on judgment under uncertainty. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, Vol. 1, N° 3, p. 288-299.
- FLAVELL J., FLAVELL E. et GREEN F. (2001): Development of children understanding of connections between thinking and feeling. *Psychological Science*, Vol. 12, p. 430-432.
- FRANK M. G. et GOLVICH T. (1989): Effect of memory perspective on retrospective causal attributions. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 57, N° 3, p. 399-403.
- FUNDER D. C. et VAN NESS M. J. (1983): On the nature and accuracy of attributions that change over time. *Journal of Personality*, Vol. 51, N° 1, p. 17-33.
- GOSLING P. (1999): Explications et normes sociales. In J.-P. Pétard (Dir.), *Psychologie Sociale*, Rosny-sous-Bois, Bréal, p. 426-473.
- HASSIN R. R., BARGH J. A. et ULEMAN J. S. (2002): Spontaneous causal inferences. *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 38, p. 515-522.
- HAWKINS S. A. et HASTIE R. (1990): Hindsight: Biased judgment of past events after the outcomes are known. *Psychological Bulletin*, Vol. 107, p. 311-327.
- HEIDER F. (1958): *The Psychology of interpersonal relations*. New York, John Wiley.
- KAHNEMAN D. et MILLER D.T. (1986): Norm theory: Comparing reality to its alternatives. *Psychological Review*, Vol. 93, p. 136-153.
- LAU R.R. (1984): Dynamics of the Attribution Process. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 46, N° 5, p. 1017-1028.
- LIBERMAN N., SAGRISTANO M. D. et TROPE Y. (2002): The effect of temporal distance on level of mental construal. *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 38, p. 523-534.
- LOUCHE C. I., DUMOND P. et LAURENT-DESILLES S. (1994): Action anticipée et diagnostic organisationnel. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Vol. 4, N° 24, p. 88-94.
- MADON S., JUSSIM L. et ECCLES J. S. (1997): In search of the powerful self-fulfilling prophecy. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 72, p. 791-809.
- MADON S., JUSSIM L., KEIPER S., ECCLES J., SMITH A. et PALUMBO P. (1998): The accuracy and power of sex, social class, and ethnic stereotypes: Naturalistic studies in person perception. *Personality and Social Psychology Bulletin*, Vol. 24, p. 1304-1318.
- MAEHR M. L. (1984): Meaning and motivation. In R. Ames et C. Ames (Dirs), *Research on motivation in education (Vol. I): Student motivation*. New York, Academic Press, p. 115-144.

- MILLER D. T. et PORTER C. A. (1980): Effects of temporal perspective on attribution process. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 4, p. 532-541.
- MILLER D. T., SMITH E. R. et ULEMAN J. (1981): Measurement and interpretation of situational and dispositional attributions. *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 17, p. 80-95.
- MOORE B. S., SHERROD D. R., LIU T. J. et UNDERWOOD B. (1979): The dispositional shift in attribution over time. *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 15, p. 553-569.
- NISBETT R. E., CAPUTO C., LEGANT P. et MARACEK J. (1973): Behavior as seen by the actor and as seen by the observer. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 27, p. 154-165.
- NUSSBAUM S., TROPE Y. et LIBERMAN N. (2003): Creeping dispositionism: The temporal dynamics of behavior prediction. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 84, N° 3, p. 485-497.
- O'RORKE P. et ORTONY A. (1994): Explaining emotions. *Cognitive Science*, Vol. 18, p. 283-323.
- OSBERG T. M. et SHRAUGER J. S. (1986): Retrospective versus prospective causal judgements of self and others' behavior. *The Journal of Social Psychology*, Vol. 126, N° 2, p. 169-178.
- PASTRE P. (1999) : La conceptualisation dans l'action, bilan et nouvelles perspectives. *Éducation Permanente*, Vol. 139, N°2, p. 13-38.
- ROESCH S. C. et WEINER B. (2000): A meta-analytic review of coping with illness: Do causal attribution matter? *Journal of Psychosomatic Research*, Vol. 50, N° 4, p. 205-219.
- ROESE N. J. (1997): Counterfactual thinking. *Psychological Bulletin*, Vol. 121, p. 133-148.
- ROESE N. J. et OLSON J. M. (1996): Counterfactuals, causal attributions, and the hindsight bias: A conceptual integration. *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 32, p. 197-227.
- SANNA L. J. et SCHWARZ N. (2003): Debiasing the hindsight bias: The role of accessibility experiences and (mis)attributions. *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 39, N° 3, p. 287-295.
- SANNA L. J. et SWIN J. K. (1992): Temporal perspective and attributions: The role of causal stability and certainty. *Basic and applied social psychology*, Vol. 13, N° 3, p. 371-387.
- SILVESTER J., BENTOVIM A., STRATTON P. et HANKS H. G. I. (1995): Using spoken attributions to classify abusive families. *Child Abuse et Neglect*, Vol. 19, N° 10, p. 1221-1232.
- STRATTON P. et BROMLEY K. (1999): Families' accounts of the causal processes in food choice. *Appetite*, Vol. 33, p. 89-108.
- STRATTON P., HEARD D., HANKS H. G. I., MUNTON A. G., BREWIN C. R. et DAVIDSON C. (1986): Coding causal beliefs in natural discourse. *British Journal of Social Psychology*, Vol. 25, N° 4, p. 299-313.
- STRATTON P., MUNTON A. G., HANKS H. G. I., HARD D.H. et DAVIDSON C. (1988): *Leeds Attributional Coding System (LACS) manual*. Leeds, LFTRC.
- TROUILLOUD D., SARRAZIN P., MARTINEK T. et GUILLET E. (2002): The influence of teacher expectations on students achievement in physical education classes: Pygmalion revisited. *European Journal of Social Psychology*, Vol. 32, N° 5, p. 591-607.
- TRUCHOT D., MAURE G. et PATTE S. (2003): Do attributions change over time when the actor's behavior is hedonically relevant to the perceiver ? *The Journal of Social Psychology*, Vol. 143, N° 2, p. 202-208.
- ULEMAN J. S. (1989): A framework for thinking intentionally about unintended thoughts. In J. S. Uleman et J. A. Bargh (Dir.), *Unintended thoughts*. New York, Guilford Press.
- VILLEMMAIN A. (sous presse): Le SCLACS. In O. Rasclé, et P. Sarrazin (Dir.), *Croyances et performances sportives*. Paris, Chiron.
- WASSERMAN D., LEMPERT R. O. et HASTIE R. (1991): Hindsight and causality. *Personality and Social Psychology Bulletin*, Vol. 17, p. 30-35.
- WEINER B. (1979): A theory of motivation for some classroom experiences. *Journal of Educational Psychology*, Vol. 71, p. 3-25.
- WEINER B. (1985a): An attributional theory of achievement motivation and emotion, *Psychological Review*, Vol. 92, p. 548-573.
- WEINER B. (1985b): Spontaneous causal thinking. *Psychological Bulletin*, Vol. 97, N° 1, p. 74-84.
- WEINER B. (1986): *An attributional theory of achievement motivation and emotion*. New York, Springer.
- WHITLEY B. E. (1987): Effects of question-wording style and research context on attributions for success and failure. *Basic and Applied Social Psychology*, Vol. 8, N° 1- 2, p. 139-150.
- WINTER L. et ULEMAN J. S. (1984): When are social judgments made? Evidence for the spontaneousness of trait inferences. *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 47, N° 2, p. 237-252.